



Michel Degalat

LES
BONNES AFFAIRES
DE L'ETRANGER

Comédie

EditeurIndépendant.com

Michel Degalat

*Les bonnes affaires
de l'étranger*

Théâtre
Comédie en trois actes

Éditions AParis Edilivre
Collection Éditeur Indépendant
75008 Paris - 2008

Le Code de la propriété intellectuelle du 1 juillet 1992 interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation de ses ayants droit. Toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur, ou de Centre Français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3 rue Hautefeuille, 75006 PARIS).

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° alinéas, d'une part que des copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (Article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Éditions Aparis Edilivre Éditeur Indépendant – 2008
ISBN : 978-2-35335-174-9
Dépôt légal : Janvier 2008

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Les bonnes affaires de l'étranger

Comédie en trois actes

De Michel DEGALAT

Les personnages

Stanislas Van Duvant

De son vrai nom Marcel Mercouillard, homme dans la trentaine, beau, élégant, charmeur, persuasif et peu scrupuleux.

Agnès Bergerinette

Jolie brune de moins de trente ans, d'abord compagne du précédent puis épouse de celui-ci, élégante et intelligente, bien que peu scrupuleuse. Elle garde les pieds sur terre.

Philippe Marguillon

Homme de quarante ans, plutôt de petite taille, bien de sa personne, richissime mais naïf.

Le décor

Une pièce comprenant une porte latérale, une porte en fond. Sur le mur au fond à droite, une armoire secrétaire. Dans la seconde partie de la pièce, une table et trois chaises.

ACTE 1

Scène 1

Personnages : Stanislas et Agnès

Agnès (*surprise*)

Je ne comprends pas pourquoi tu es si pressé de partir !

Stanislas

Je ne veux pas rencontrer Marguillon.

Agnès

Qui est ce Marguillon dont tu parles si souvent ?

Stanislas

C'est un tapeur.

Agnès

Tu veux dire qu'il veut te taper ? C'est incroyable, ça !

Stanislas

N'est-ce pas !

Agnès

Et de combien voudrait-il te taper ?

Stanislas

De deux cent mille euros.

Agnès

Rien que ça ! Tu veux dire qu'il voudrait que tu lui donnes deux cent mille euros ?

Stanislas

Oui, tu as bien entendu.

Agnès

Les gens sont incroyables. Ils vous connaissent à peine et tout de suite vous réclament de l'argent.

Stanislas

Tu as dit le mot, Agnès, les gens sont incroyables.

Agnès

On voit qu'il ne te connaît pas, ton Marguillon.

Stanislas

Pourquoi dis-tu ça ?

Agnès

Parce que pour te soutirer quelque chose, il faut se lever de bonne heure !

Stanislas

Tu veux dire que je suis pingre ?

Agnès

Non, mais tu ne les attaches pas avec des saucisses. Quand j'ai besoin de deux mille euros, il faut que je prenne mon élan. Lui, il vient tout bonnement te demander cent fois plus et aurait la prétention de faire le siège de la maison. C'est incroyable !

Stanislas

Tu l'as déjà dit.

Agnès

Qu'ai-je déjà dit ?

Stanislas

Que c'était incroyable.

Agnès

Je suis prête à le redire !

Stanislas

Non, arrête-toi là.

Agnès

Mais dis-moi, pourquoi pars-tu, puisque je connais ton courage proverbial qui veut que dans ces sortes de demandes, tu prennes ton air granitique pour dire « NON » ?

Stanislas

Parce que je ne veux pas le froisser !

Agnès

Sers-lui la même fable qu'à moi !

Stanislas

Quelle fable ?

Agnès

Celle que tu me dérites à chaque fois, en prenant ton air le plus malheureux possible.

Stanislas

C'est que je suis vraiment malheureux de ne pas toujours te donner ce que tu me demandes.

Agnès

C'est pour cela que tu ne me donnes que le quart de ce dont je te dis avoir besoin !

Stanislas

Comment le quart !

Agnès

Oui, quand j'ai besoin de cinq cents euros, je t'en demande deux mille. Ainsi, je suis sûre d'obtenir ce que je recherche.

Stanislas (*ironique*)

Ce qui prouve que je te connais bien et que je sais quels sont tes besoins. Cependant je note au passage que chaque fois que tu me demandes de l'argent, tu tentes de m'escroquer.

Agnès

D'abord, mon ami, tu apprendras qu'entre mari et femme il n'y a pas de vol !

Stanislas

C'est vrai, mais comme nous ne sommes pas mariés alors !

Agnès

Parle pour toi, moi je me sens très mariée avec toi. Si ce n'est pas ton cas, c'est que tu es moins avancé que moi, dans la chose. Et donc : pas de vol !

Stanislas

Oui, tu abuses de ma faiblesse ?

Agnès

Non, c'est toi qui abuses de ta force. Mais revenons à ton Marguillon. Pourquoi ne lui dis-tu pas en face, comme tu sais si bien le faire, que tu refuses de te faire taper ainsi ?

Stanislas

Parce que je ne le peux pas !

Agnès

Pourquoi ne le pourrais-tu pas ?

Stanislas

Parce qu'il le prendrait mal !

Agnès

Il est si costaud que ça ?

Stanislas

Pas du tout, c'est un gringalet.

Agnès

Alors tu n'as aucune raison d'avoir peur de lui !

Stanislas

Si, parce que j'ai besoin de lui !

Agnès

Résumons nous, il vient te taper et tu as besoin de lui, c'est bien ça ?

Stanislas

Pas tout à fait !

Agnès

Je ne comprends pas !

Stanislas

Je vais t'expliquer : il y a six mois, je suis allé voir Jean-Christophe pour monter une affaire en Asie. J'avais oublié que je lui avais déjà fait le coup. Il a pris ma proposition en rigolant et m'a dit :

– *Ecoute Marcel*

Agnès

Qui est Marcel ?

Stanislas

C'est moi !

Agnès

Pourquoi t'appelle-t-il Marcel ?

Stanislas

Parce que c'est mon prénom !

Agnès

Comment, tu ne t'appelles pas Stanislas ?

Stanislas

Stanislas c'est mon prénom d'affaires, Marcel c'est mon prénom à l'état-civil !

Agnès

Tu m'en apprends une bien bonne. Si j'avais su que tu t'appelais Marcel, je ne me serais pas mise avec toi.

Stanislas

Ah bon ! Tu trouves que Marcel ce n'est un prénom distingué ?

Agnès

Vivre avec un gars qui porte le prénom d'un débardeur, c'est presque comme si on était avec un fort des Halles.

Stanislas

C'est aimable pour les forts des Halles !

Agnès

Je n'ai rien contre eux, bien au contraire, mais dans le milieu dans lequel nous vivons, ils ne sont pas à leur place. Mais continue, on règlera ça plus tard.

Stanislas

Donc il me dit :

– *Marcel, tu m'as déjà fait le coup il y a trois ans, maintenant va en voir un autre.*

– *Qui, lui demandai-je ?*

– *Tiens, regarde Marguillon qui arrive. Il est plein aux as.*

– *Mais je ne le connais pas.*

– *Qu'à cela ne tienne, je vais vous présenter. Monsieur Marguillon puis-je vous dire deux mots ?*

– *Bien sûr, je vous écoute.*

– *Connaissez-vous M. Stanislas Van Duvant ?*

– *Non, je n'ai pas cet honneur !*

– *Lui souhaitait vous connaître ! Maintenant vous êtes présentés. Moi je suis obligé de partir.*

– *Enchanté, Monsieur Venduvent. Vous ne portez pas un nom ordinaire !*

– *Cela est normal, je suis de souche hollandaise par mon père. Mon nom s'écrit en deux mots : Van Duvant !*

– *Excusez-moi, je suis confus ! Notre ami nous a présentés, parce que vous souhaitiez me rencontrer, y avait-il une raison particulière ?*

– *Je ne sais pas. Je venais lui présenter une affaire immobilière, mais il n'avait pas le temps de m'écouter. En revanche, il m'a proposé de vous en parler et, sans crier gare, il nous a présentés l'un à l'autre.*

– *C'est parce que je suis moi-même un investisseur. Si vous me parliez un peu de votre affaire ?*

– *Je prospecte un peu partout dans le monde, et j'ai des rabatteurs qui m'amènent chaque jour les meilleures opportunités.*

– *Qu'appellez-vous les meilleures opportunités ?*

– *Je vous donne un exemple : La Birmanie recherche un européen pour installer un casino à Rangoon.*

Un de mes correspondants me le fait savoir immédiatement, et j'étudie la question. Comme je vais sur tous les fronts à la fois, je dois toujours trouver des associés. Ainsi, j'ai dans mes relations des personnes,

comme mon ami Jean-Christophe, que j'intéresse à ces opportunités.

– Et cette possibilité existe toujours ?

– Laquelle ?

– Celle du casino de Rangoon.

– Bien sûr puisque je venais la lui proposer. Mais vous-même, vous connaissez bien mon ami ?

– Non, mais je sais qu'il fait de bonnes affaires !

– C'est vrai, et parmi celles-ci, je lui en ai procuré plusieurs, de très juteuses.

– Je ne me suis jamais lancé à l'étranger !

– Vous avez tort, les retours sur investissements sont extraordinaires.

– Oui, mais si on ne parle pas la langue, on peut avoir des surprises !

– Pensez-vous, il faut choisir un correspondant honnête, et surtout bien négociateur avec lui ses commissions.

– Et vous avez bien choisi celui qui vous renseigne, en Birmanie ?

– J'ai sur lui, des moyens de pression.

– De quel ordre ?

– M. Marguillon, si je fais des affaires, je ne tiens pas une officine d'informations ! Je cherche des personnes intéressées, ayant des disponibilités financières immédiates.

– Excusez-moi de vous avoir froissé. J'ai effectivement des disponibilités.

– M. Marguillon, la base de ce que j'appelle des disponibilités est un 1 suivi d'au moins 5 zéros, et en

euros, pas en dollars, ni en livres sterling ou en francs suisses. Je suis un européen convaincu, moi, et comme tel, je n'utilise que cette monnaie.

– Je réponds à ce critère !

Agnès

Tu n'as jamais mis les pieds en Birmanie que je sache !

Stanislas

C'est vrai, mais ce n'est pas une raison pour que je ne puisse pas faire des affaires avec ce pays pour qui, bien que ne le connaissant pas, et même ne sachant pas où il est situé, j'ai le plus profond respect.

Agnès

Et lui, il le connaissait ?

Stanislas

Certainement pas !

Agnès

Comment le savais-tu ?

Stanislas

Parce que j'ai lu, quelque part, qu'il n'y a aucun lieu de plaisirs à touristes, dans ce pays !

Agnès

Et alors ?

Stanislas

S'il l'avait su, jamais il n'aurait poursuivi la discussion.

Agnès

Et il l'a poursuivie ?

Stanislas

La preuve est qu'il me demande de lui restituer les deux cent mille euros qu'il m'a confiés !

Agnès

Parce que sur ta bonne mine, il t'a confié deux cent mille euros ?

Stanislas

Oui !

Agnès

À l'appui de quoi ?

Stanislas

De la photocopie en couleur d'un plan à grande échelle de la ville de Rangoon et des Stupas qui l'entourent.

Agnès

Qu'est-ce que c'est que des Stupas ?

Stanislas

Ce sont des monuments funéraires bouddhiques !

Agnès

Tu en sais des choses !

Stanislas

Que veux-tu, quand on sait lire, qu'on n'a aucune activité professionnelle, il faut trouver quelque chose pour paraître riche.

Agnès

Mais pourquoi ne travailles-tu pas ?

Stanislas

As-tu déjà entendu parler de quelqu'un devenu riche en travaillant !

Agnès

Non !

Stanislas

Tu joues au loto et tu touches. Tu grattes un ticket d'une des nombreuses sociétés qui t'annoncent que tu as gagné à un tirage, auquel tu n'as pas, consciemment, participé, et tu encaisses. Cependant tout cela est très aléatoire. Je ne suis pas doué en calcul de probabilités, mais c'est de l'ordre d'une chance sur plusieurs millions. Par contre, trouver des gens qui veulent avoir leur part de gâteau, qui ont des moyens et qui sont pressés, la probabilité est nettement moins importante !

Agnès

Comment es-tu arrivé à une telle conclusion ?

Stanislas

J'ai remarqué que quand on a besoin de cent cinquante euros, on ne les trouve jamais.

Mais quand tu t'adresses à la bonne porte et que tu dis que tu as un projet de plusieurs millions, comme par hasard tu trouves toujours une oreille attentive. J'ai souvent eu besoin de ces cent cinquante euros. Je me suis essoufflé à leur courir après sans les trouver. Puis un jour j'ai dit, en passant devant une agence immobilière, dont je lisais les annonces de ventes, que je connaissais un terrain bien situé. Un homme est sorti comme une fusée et m'a demandé d'entrer. N'ayant rien d'autre à faire, j'ai franchi

le seuil de cette officine. Je ne l'ai pas regretté. Sans le savoir, cet homme m'a révélé ma véritable vocation.

Agnès

Quelle est-elle ?

Stanislas

Vendre du vent !

Agnès

Tu voulais te vendre ?

Stanislas

Non, pourquoi ?

Agnès

Tu me dis vendre Duvant !

Stanislas

Mais non, vendre de l'air !

Agnès

Tu m'as fait peur.

Stanislas

Tu n'as pas compris ?

Agnès

Tu parles toujours par énigmes !

Stanislas

Mais Van Duvant n'est pas mon nom !

Agnès

Comment, tu ne t'appelles pas Stanislas, pardon, Marcel Van Duvant ?

Stanislas

Pas du tout, je suis né Marcel Mercouillard. Mais quand je me présentais sous ce nom, tout le monde pouffait. A la fin j'ai changé d'occupations, et le nom a suivi ! Depuis que je ne m'appelle plus Mercouillard, je vis sur un grand pied. Bien sûr il y a des moments où je suis dans mes petits souliers, mais la plupart du temps, je vis en Richelieu vernis.

Agnès

Et en ce moment, comment vis-tu ?

Stanislas

Je serais plutôt dans ce dernier cas !

Agnès

Tant mieux !

Stanislas

Pourquoi ?

Agnès

Parce que j'ai justement besoin de quelques billets européens !

Stanislas

Ah, non, tu me l'as déjà faite hier, ta sérénade !

Agnès

Bon, bon, ce n'est pas grave, je vais recevoir ce M. Marguillon.

Stanislas (*ironique*)

Pour qu'il te donne, combien as-tu dit ?

Agnès (*sérieuse*)

Cinq cents euros !

Stanislas (*amusé*)

Ça m'étonnerait qu'il te les donne !

Agnès

Penses-tu, quand je lui aurai dit que M. Marcel Mercouillard alias Stanislas Van Duvant, ne connaît rien à la Birmanie, qu'il ne sait même pas où elle se trouve, que...

Stanislas

Bon, bon, les voici tes cinq cents euros, mais je ne veux plus que tu me redemandes quoi que ce soit avant une semaine !

Agnès

Tu t'en tires à bon compte, car à ce M. Marguillon, pour lui dire qui tu es, je lui en aurais demandé le double !

Stanislas

Il ne t'aurait pas crue !

Agnès

Penses-tu, moi aussi je sais lire, et les gens comme lui ne s'embarrassent pas de procédure pour récupérer ce qu'ils ont investi par erreur !

Stanislas

Ne t'avise pas de me faire de telles vacheries !

Agnès

Est-ce une menace ?

Stanislas

Non, pas du tout, mais comme nous ne sommes pas mariés ensemble, que le logement est à ton nom, que toi non plus, tu ne travailles pas, j'aurais tôt fait de trouver un autre gîte !

Agnès

Mais je n'essaie pas de te faire chanter, je veux juste vivre sur des escarpins et non sur des ballerines !

Stanislas

Tu es sûre de ce que tu dis ?

Agnès

Que je préfère les escarpins !

Stanislas

Non, que tu n'essaies pas de me faire chanter ?

Agnès

Mais bien sûr, mon chéri ! Comme tu m'as tellement mis l'eau à la bouche, moi aussi j'ai voulu en profiter !

Stanislas

Bon, je te crois. Mais maintenant je dois m'échapper !

Le téléphone sonne. Stanislas va pour répondre mais se ravise et demande à Agnès de prendre le combiné. Celle-ci décroche et s'annonce :

Agnès

Allo !

...

Oui, qui le demande ?

...

Je suis désolée mais il est parti depuis quelques minutes.

...

Attendez je vais voir si je peux le rattraper. Patientez un peu.

Elle appuie sur une touche et se tourne vers Stanislas.

C'est un M. Stamirez qui voudrait te parler. Veux-tu le prendre ?

Stanislas

D'accord, mais vite.

Salut Luis, j'ai peu de temps devant moi, aussi excuse-moi de te demander d'être bref, mais je suis attendu. Que puis-je faire pour toi ?

...

Quoi, tu voudrais m'intéresser à la mise en valeur de terrains en Amérique ? Il faut que je réfléchisse. Laisse-moi tes coordonnées.

...

Attends, je prends de quoi écrire.

Agnès lui apporte un bloc et un crayon. Il griffonne des chiffres et dit :

Excuse-moi, Luis, mais je suis obligé de te quitter. Je te rappellerai demain ! Au revoir !

Et il raccroche.

C'est un ancien ami du lycée. Comment a-t-il eu mon adresse ? Mystère !

Agnès

Un ami du lycée qui porte un nom espagnol !

Stanislas

Oui, il y en avait quelques uns avec qui je m'entendais bien. Quand ils te donnent leur amitié, tu peux compter sur eux ! Bon, je le rappellerai plus tard.

Agnès

Tu ne m'as toujours pas dit pourquoi tu ne voulais pas rencontrer M. Marguillon !

Stanislas

Parce qu'il m'a fait savoir que n'ayant aucune nouvelle de moi depuis plus de trois mois, il voulait récupérer ses fonds.

Stanislas

Combien t'a-t-il versé ?

Stanislas

Je te l'ai déjà dit, deux cent mille euros.

Agnès

Et bien sûr, tu ne les as plus !

Stanislas

Non, tu me les manges chaque jour un peu plus !

Agnès

Dis donc, tu n'es pas content d'être à côté d'une jolie femme, bien habillée ?

Stanislas

Tu sais, je suis rarement à la maison, comme nous ne sortons pas souvent non plus, si tu n'étais qu'en sous-vêtements, je ne verrais pas la différence ! Et ça me coûterait moins cher !

Agnès

Bien sûr, mais je ne resterai pas longtemps toute seule à me morfondre, en t'attendant !

Stanislas

C'est vrai que tu es toute seule, mais tu devrais me remercier.

Agnès

Pourquoi le devrais-je ?

Stanislas

Parce que tu serais obligée de sortir, de rencontrer des gens, de faire la conversation, et de paraître ce que tu es !

Agnès

Dis tout de suite que je suis une gourde !

Stanislas

Je n'ai pas dit ça, bien que tu manques un peu de culture !

Agnès

De culture, peut-être, mais la nuit tu ne me reproches pas mon savoir-faire.

Stanislas

Tu as raison, ceci dit je préfère ton savoir-faire que de le faire savoir ! Allez, embrasse-moi, et dis à M. Marguillon que je ne suis pas là !

Agnès

Comment devrai-je le lui annoncer ?

Stanislas

Pas avec des trompettes dans la voix, mais avec un peu de tristesse !

Agnès

Tu veux que je lui dise que tu es mort ?

Stanislas

Grand dieu, non ! Mais que je suis trop souvent accaparé par mes affaires, à ton gré ! Bien sûr, tu prends un air de circonstances.

Agnès (*prenant un air affligé*)

Comme ça ?

Stanislas

Non, plus sérieux et plus digne. Dis lui, par exemple, que je t'ai demandé, s'il venait me voir, de lui dire que j'étais désolé de ne pas être là ! Que je poursuis mes recherches.

Agnès

De quelles recherches s'agit-il ?

Stanislas

Des recherches internationales !

Agnès

Bon ! Je trouverai.

Tiens, on sonne !

Stanislas

Ce doit être lui. Vite, je me sauve.

Agnès

Comment, tu n'attends pas un baiser ?

Stanislas

Non, je n'ai plus le temps !

Agnès

Par où veux-tu sortir ? Nous n'avons qu'une porte !

Stanislas

Je vais attendre dans la cuisine. Fais entrer notre visiteur. Si c'est Marguillon, je file.

Et il sort

